En 2019 avec un “rêve de Liberté”, nouvelle écrite pour la revue JeBouquine, je rencontrais Harriet Tubman. Pour écrire ces pages narrant sa fuite du Sud esclavagiste, j’ai du mener à bien de nombreuses recherches sur sa vie et, ce faisant, j’ai été ébobillée par la découverte de tous ces personnages ayant croisé notre héroïne, tous ces hommes et ces femmes plus extraordinaires les uns que les autres,

Et puis ce mouvement: L’Underground Railroad ou Chemin-de-Fer Clandestin. Un immense réseau d’aide aux esclaves fugitifs.

Pour situer, nous sommes aux Etats-Unis, pas encore très unis justement,

dans la grande première moitié du dix-neuvième siècle, de 1800 à 1861-64 (la guerre de sécession qui mettra fin à l’esclavage.) -Même si le mouvement abolitionniste agitait déjà les tout premiers colons au 17è s.-

Au sud, les états esclavagistes, au Nord les états dits ‘libres’, séparés par une frontière symbolique mais pourtant bien réelle: la ligne Mason-Dixon.

Il se trouvent à la moitié du 19 è siècle, cinq millions d’esclaves issus des 400 milles âmes ayant survécu au trafic depuis l’Afrique.

Un certain nombre d’esclaves parviennent à fuir les états du Sud, surtout depuis les états proches de la frontière avec le Nord. Beaucoup sont repris ce qui est encore pire pour eux.

Mais un réseau s’est organisé, et voici notre Chemin-de-fer clandestin.

Il n’y a pas de train en vérité, mais des gares (qui sont des maisons, des granges, des abris, certains dotés de passages secrets) avec les chefs de gare (les propriétaires de ces maisons), des routes, des conducteurs et des passagers ou ‘marchandises’. C’est un réseau si secret que chaque acteur n’a connaissance que des éléments essentiels à son fonctionnement et j’ignore même si l’ensemble du réseau ait été connu par une seule personne. C’était certainement très organique.

C’est une histoire incroyable, une multitude d’histoires en fait (le réseau aurait aidé plus100 000 fugitifs, l’ennemi numéro un pour les états du Sud).

Lorsque j’ai commencé à m’y plonger, qu’un document ouvrait sur dix autres, que chaque personnage rencontré était absolument bouleversant, qu’on sentait en ces personnes une insurrection profonde contre cet état de fait, que l’esclavage était vu comme nécessaire ou une fatalité, que ces femmes et hommes ont consacré leur vie et tout sacrifié à cette cause, je me suis dit: ce n’est pas possible qu’on ne connaisse pas ça en France, il faut absolument le raconter, il faut raconter ces gens, ces héros de l’histoire, et leur rendre hommage.

J’ai créé mon projet et je remercie le Centre National du Livre qui m’a soutenu avec une bourse.

L’Underground Railroad est riche, très riche, mais assez complexe et il fallait un bon fil conducteur pour ne pas s’y perdre et ne pas perdre le lecteur. C’est Benjamin Lacombe, directeur artistique pour Albin Michel, qui m’a proposé de donner la voix à l’un des personnages les plus emblématiques et fascinant du réseau.

L’idée était juste, en effet, c’est donc Harriet Tubman, qui est notre guide dans cette aventure.

Si vous ne la connaissez pas encore je vous conseille de vous y intéresser, elle est absolument extraordinaire.

A travers ses paroles et ses témoignages elle nous raconte son parcours, son évasion puis sa rencontre avec Thomas Garett, Frederick Douglass, William Still,

des quakers, des abolitionnistes, des orateurs, tout un groupe de personnes défendant la cause de l’abolitionnisme.

Il faut se mettre à sa place et dans son esprit lorsqu’elle se rend compte que des milliers de femmes et d’hommes se battent et s’organisent pour aider les esclaves à fuir le Sud et pour mettre fin à l’esclavage.

Elle découvre ainsi l’Underground Railroad et en devient une des plus célèbres conductrices.

Elle sera aussi soldat pendant la guerre de sécession et une infatigable militante anti-raciste et féministe.

C’est avec elle que nous allons nous plonger dans cette histoire, découvrir ceux qui oeuvrent dans la lumière et ceux qui se glissent dans les ombres.

Découvrir ces routes, multiples, changeantes qui passent aussi par les territoires autochtones.

Découvrir les codes secrets utilisés -Des traces gravées, une lumière posée ou des chants comme *Follow the drinking gourd* ou *Go down Moses,* le chant qui annonçait la venue d’Harriet, surnommée Moise*—.*

On va honorer le courage des hommes et des femmes qui cachent, guident ou ne peuvent qu’offrir un repas à ceux qui tentent de rejoindre les états du Nord, puis le Canada quand le Fugitive Slave-law (1850) a été voté.

C’est une histoire qui bien évidemment s’entretisse dans la géo-politique très complexe d’un pays naissant mais, avec l’équipe d’Albin Michel nous avons vraiment travaillé à ce que le ce récit soit clair, riche, excitant et, j’espère, inspirant.

J.D. Mai 2021